

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	2 (1873)
<b>Heft:</b>	12
<b>Artikel:</b>	La méthode d'observation
<b>Autor:</b>	Viguier, Gabriel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040119">https://doi.org/10.5169/seals-1040119</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

II<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 12.

DÉCEMBRE 1873.

---

# BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

## DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

---

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements à M. Philipona, gérant de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

---

**SOMMAIRE.** — *La méthode d'observation*, par M. Viguier. — *Notions élémentaires sur la liberté* (6me article). — *Quelques mots sur l'enseignement de la grammaire*. — *Bibliographie*. — *Partie pratique*. — *Analyse littéraire : Le Héron*, par A. Perriard. — *Correspondance*. — *Variété*. — *Chronique*. — *Avis*.

---

M. Viguier, l'auteur des excellents livres dont nous avons rendu compte, nous fait l'honneur de nous adresser une série d'articles que nous accueillons avec reconnaissance et dont les instituteurs sauront faire leur profit.

---

### LA MÉTHODE D'OBSERVATION.

---

Loin d'être une utopie, comme on l'a dit, la méthode d'observation appliquée à l'enseignement primaire, est plus *pratique* et plus féconde en résultats que celle qui est imposée aux écoles par l'usage et par la routine. Son application serait pour l'instruction primaire ce que fut au 15<sup>e</sup> siècle pour les sciences le *Novum Organum* ou la méthode baconniene.

A cette époque, le système d'Aristote, ou méthode déductive, régnait en maître absolu dans les écoles et arrêtait les progrès des sciences. Bacon parut. La méthode nouvelle (*Novum Organum*) qu'il publia, fut un scandale pour les professeurs; car parmi eux Aristote était un dieu. — Ils l'appelaient le divin Aristote. — Mais la lumière se fit peu à peu. La *Méthode d'observation* pénétra dans les écoles, en bannit les abstractions, les lenteurs de la didactique et les subtilités de la scolastique.

Au lieu de prendre pour point de départ des principes généraux dont on déduisait les conséquences et les faits comme on

l'avait fait jusqu'alors, on étudia, on *observa* les faits, soit de la nature, soit de l'homme intellectuel, pour en déduire des principes et des règles.

Ce fut le point de départ de tous les progrès.

On put résoudre des difficultés jusque-là insolubles et le génie put tracer en se jouant ses secrets sur le sable.

Une étude attentive des faits est la voie la plus sûre et la plus rationnelle pour arriver aux principes généraux : elle est indiquée par la nature elle-même.

Or, les règles des diverses langues sont-elles autre chose que des faits, des faits auxquels l'usage a donné force de loi ? Toute règle de grammaire est le produit, le résumé de faits nombreux et multipliés qu'on appelle l'usage.

Mais un résumé suppose des détails. En d'autres termes, toute généralisation, en linguistique comme en physique et en chimie, est le terme auquel l'esprit aboutit et non le point de départ.

Ce principe incontestable sera pour l'instituteur comme un phare lumineux. Il le conduira dans les défilés de la grammaire par les avenues de la lecture et de la langue, au lieu de le conduire à la langue par les arides sentiers de la grammaire.

L'étude des faits du langage, c'est-à-dire l'exemple et la pratique, sont donc les seuls moyens logiques d'arriver à la connaissance de la langue.

Suivre une autre voie et commencer par les règles et la grammaire, comme le veut l'usage, c'est irrationnel, c'est un non sens. Voilà pourquoi un éminent cardinal<sup>1)</sup> a pu dire dans un mandement des plus remarquables : « Dans la pratique habituelle, on enseigne la grammaire, mais non la langue. »

Eh quoi ! voilà de ces jeunes intelligences qui ne demandent qu'à s'ouvrir aux lumières de la science comme la fleur s'ouvre aux rayons du soleil, et vous ne donnez pour aliment à leur curiosité que des subtilités grammaticales, des abstractions métaphysiques qui ne disent rien ni à leur esprit ni à leur cœur ; vous prétendez développer leurs facultés avec des phrases détachées sans portée comme sans intérêt, avec des formules insipides d'analyse que les élèves répètent des années entières sans agrément et sans profit !.. Est-il étonnant après cela que les jeunes gens n'acquièrent ni le goût de l'étude ni l'amour de la lecture, est-il étonnant que les résultats de si louables efforts soient si peu satisfaisants ?

Avant tout il faut que l'élève *lise*. En lisant il devinera lui-même la grammaire ; il l'inventera pour ainsi dire, sous la direc-

<sup>1)</sup> Mgr Donnet, archevêque de Bordeaux.

tion intelligente du maître. En observant les faits du langage qui passeront sous ses yeux, indiqués par le professeur ou par des caractères typographiques <sup>1)</sup>, il prendra l'habitude de les comparer, de les généraliser par induction et d'en déduire les règles. Ces règles seront pour lui d'une application facile, puisqu'il les aura connues par leur application même.

Prenons des exemples. Vous faites réciter à un enfant cette règle élémentaire : « Tout adjectif s'accorde en genre et en nombre avec... etc. » Puis, vous lui dictez une phrase qui donne un corps à votre abstraction : soyez assuré que la règle sera violée.....

Au contraire, faites lui lire la fable de l'*agneau étourdi*, (page 28 du I<sup>er</sup> livre) sa curiosité est éveillée par une lecture amusante et morale; puis son attention est provoquée par les mots en gros caractères, et enfin elle est satisfaite par l'explication de l'*exercice* qui suit : « Dit-on : *une* berger, *un* nourriture abondant, « *une* garçon, *un* petit fille? » etc., il est bien près de savoir qu'il y a deux genres.

C'est ainsi encore que nous ne faisons point *réciter* la règle : « L'adjectif au féminin singulier se termine par un *e* muet. » Mais nous faisons observer le fait dans les mots du récit déjà lu, et nous disons : « Quelle est la dernière lettre des adjectifs abondante, folle, etc. (p. 29). Cette dernière lettre *e* marque-t-elle le masculin ou le féminin ? » L'élève connaît déjà la règle....

Enfin, utilisant cet instinct d'imitation qui est chez l'enfant, vous l'invitez à chercher, ou mieux à composer de petites phrases où il applique lui-même la règle qu'il vient de découvrir. Soyez assuré qu'il se trompera peu.

C'est ainsi que l'étude de la grammaire deviendra utile en même temps qu'agréable. Elle rentrera dans l'ordre naturel des choses, puisque la langue a précédé les règles, de même que les auteurs ont précédé les grammairiens. Ce sera une partie accessoire et théorique du travail principal, qui est, d'apprendre à penser aussi bien qu'à parler et d'acquérir des connaissances positives.

Dans un prochain article nous appliquerons à l'étude de l'orthographe la même méthode d'observation.

GABRIEL VIGUIER, anc. chef d'institution.



<sup>1)</sup> Comme dans les *Récits, Histoires et Exercices* de l'Ère nouvelle (2 vol. in-18, chez Sarlit, rue de Tournon, Paris).